

SPIRALING BEES

END OF RESIDENCY SHOW / MOONENS FOUNDATION 06.06 to 23.06.2024

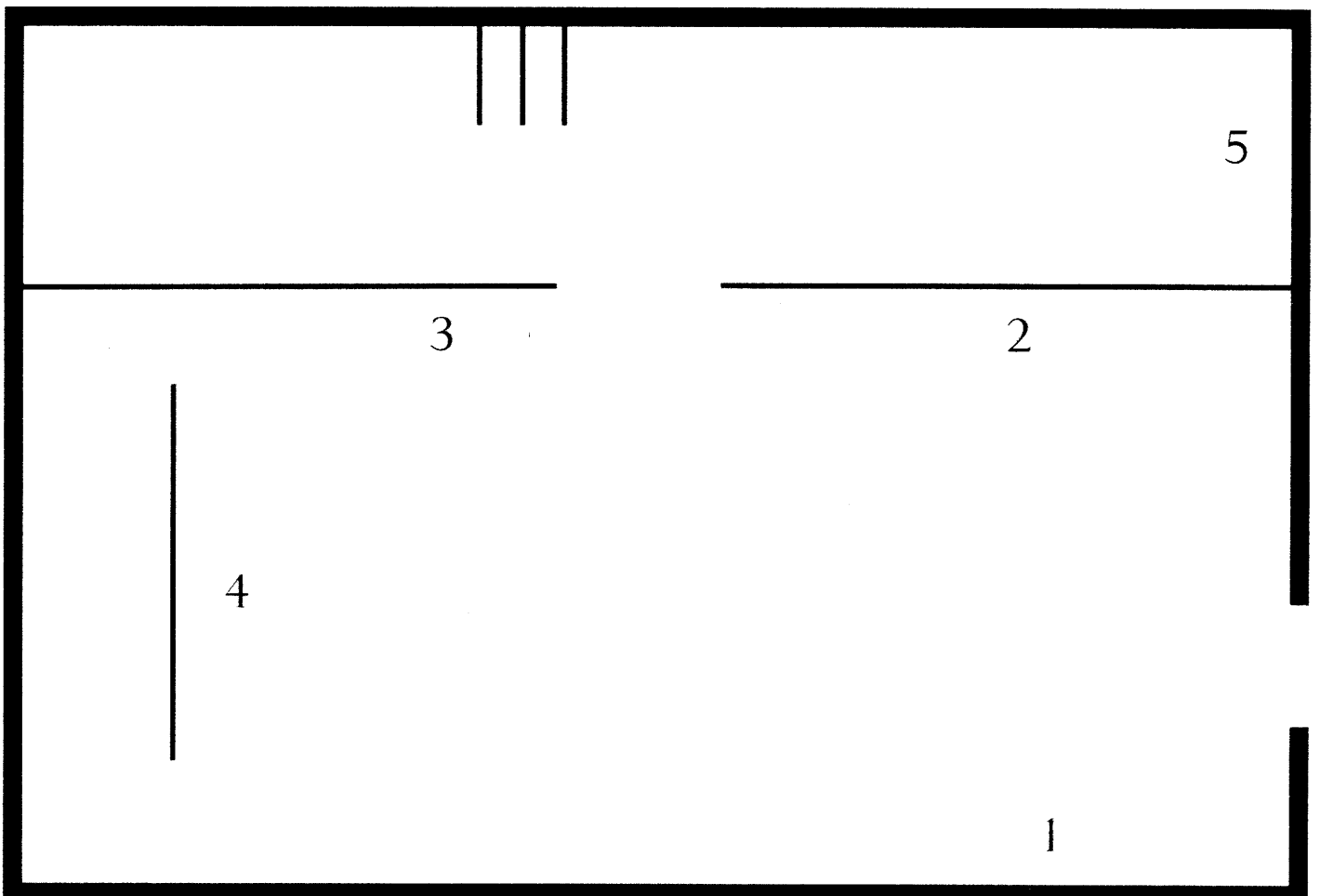
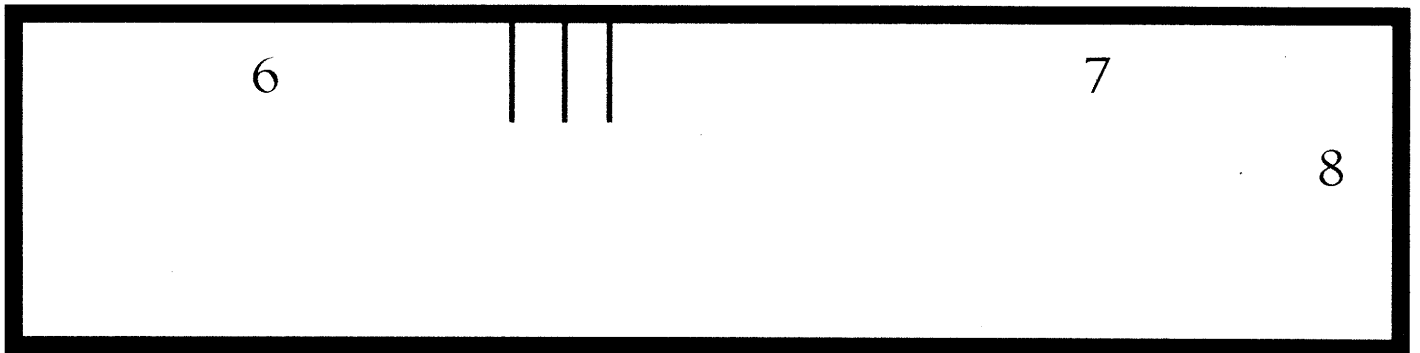
MAXIME DELALANDE

maxime-delalande.com

@m_delalande

maxime.delalandemd@gmail.com

04.87.13.10.49



- | | | | |
|---|---|---|--|
| 1 | <i>Sous Marais, la poésie des vers I</i> , 2023
Lithographie et sérigraphie sur papier
56 x 72 cm | 5 | <i>Noue et Nous, compost de ce monde</i> , 2023
Vidéo, 11 minutes
Sound design par Antoine De Neve |
| 2 | <i>Étang à cœur ouvert, Marais nou-e-s regarde II</i> , 2024
Acrylique, glycéro, pastel et huile sur toile brique, béton, fragments minéraux et résidus de chantiers délaissés
190 x 180 cm | 6 | <i>Étang à cœur ouvert, Marais nou-e-s regarde I</i> , 2024
Acrylique, glycéro, pastel et huile sur toile brique, béton, fragments minéraux et résidus de chantiers délaissés
190 x 180 cm |
| 3 | <i>Sortie du fourreau, sortie du cadre</i> , 2024
Lithographie
Brou de noix, jardin ; fleurs de pissenlits, route (rt) de Soulice ; feuilles de jeunes chênes, route de la bouteille. Papier vergé Moulin Richard de Bas 240 g.m-2 moulé à la main, pur chiffon forme, coton et lin
67 x 51 cm | 7 | <i>Sous Marais, la poésie des vers II</i> , 2023
Lithographie et sérigraphie sur papier
56 x 72 cm |
| 4 | <i>Marais Wiels</i> , 2023
Pigments extraits, brique, ciment, roches, argiles, acrylique et glycéro sur toile libre
230 x 200 cm | 8 | <i>L'adolescent^e revient seul</i> , 2023
Sérigraphie en quadrichromie
64 x 80 cm |

“ Il nous faut à présent imaginer l’artiste Maxime Delalande, habitant Bruxelles, mobilisé comme de nombreux artistes par la protection du Marais Wiels, qui se trouve à une centaine de mètres de chez lui. Ce marais, c’est un monde à proximité, un générateur d’images et de sensations, un opérateur d’ouverture de l’esprit. Au-delà de l’action collective, urgente et nécessaire, un artiste, semble-t-il, ne peut qu’être sollicité voire troublé par un certain imaginaire des mondes aquatiques enfouis dans le long passé de la terre. Les eaux primordiales appelant avec elles des créatures disparues ou créées. De grands paysages bouleversés suggèrent alors, vivement, des lieux mouvants, des espaces sans limites et des plantes incessamment agitées, c’est-à-dire des mondes continuellement travaillés et reformulés par le vivant. Des milieux travaillés sans discontinuer par des émergences transformées, si semblables en cela aux toiles d’un peintre.

Dès lors, le recours à la peinture sera aussi, pour l’artiste, un acte de lutte pour un lieu traversé par les luttes, pour un lieu d’eaux mouvantes et d’herbes fluides, de mémoire et de temps. Les grands tableaux qui surgissent alors dans l’atelier témoignent pour un processus en acte de vision traversante, de telle manière que le regardeur se trouve immergé dans un espace qui sollicite autant le corps que l’esprit, autant le geste que la mémoire. On y flotte ou, plutôt, on y dérive, comme emporté à travers des formes ondulantes, confronté parfois à de fragiles corps humains, délestés de leur poids de chair, noyés ou fantômes remontés des abîmes et si proches tout d’un coup. [...] L’idée d’une lutte permanente pour la vie et d’un bouillon d’émergences incontrôlables apporta un grand trouble dans la réception de l’aquarelle de La Beche. La question des origines y semblait reformulée en un présage ambigu où la science paraissait témoigner doublement de son excellence et de

son impuissance. C’est très précisément cette ambiguïté que l’on retrouve dans les deux grandes peintures de Maxime Delalande. Le motif vient du réel mais il n’en produit pas l’énonciation exacte, il le reformule selon une vision traversante qui s’ouvre ici comme une apothéose de l’ouvert : voici un monde qui fait origine en permanence, comme si la question de l’émergence ou de la naissance était non seulement primordiale mais matricielle. La peinture saisit, tels des idéogrammes, d’énigmatiques choses qui ne font que passer.

À l’évidence, l’incontestable élan de ces grandes peintures, leur mouvement oblique d’emportement et de débord, signent l’élégance d’un artiste dont la sensibilité demeure toujours, pour autant, en tension c’est-à-dire aux aguets. L’artiste le précisait dans ses titres : “marais nous regarde”, le pronom personnel s’écrivant alors “noue”, selon le verbe au présent de la ligature et de l’entrelacs. Car voir c’est être vu, l’artiste consentant à ce dédoublement majeur semblable à la traversée du miroir.

Une étrange série lithographique nommée “Sous Marais” paraît ainsi explorer un effet de dérive comme pourrait le capter sous l’eau un appareil photo étanche. [...] Maxime Delalande traverse les données enregistrées pour installer, dans des tons vert d’eau comme agités, des mouvements aquatiques qui témoignent intensément et inéluctablement, des impulsions du vivant. [...] Dès lors, la recherche méticuleuse du secret des petits organismes les projette vers nous ainsi que des mondes fuyants, infiniment échappés, rétifs à la capture, selon une dialectique propre à l’artiste.

Michel Cegarra
Extraits de *Les Cahiers n°28 Maxime Delalande*,
publication du DomaineM, 2024